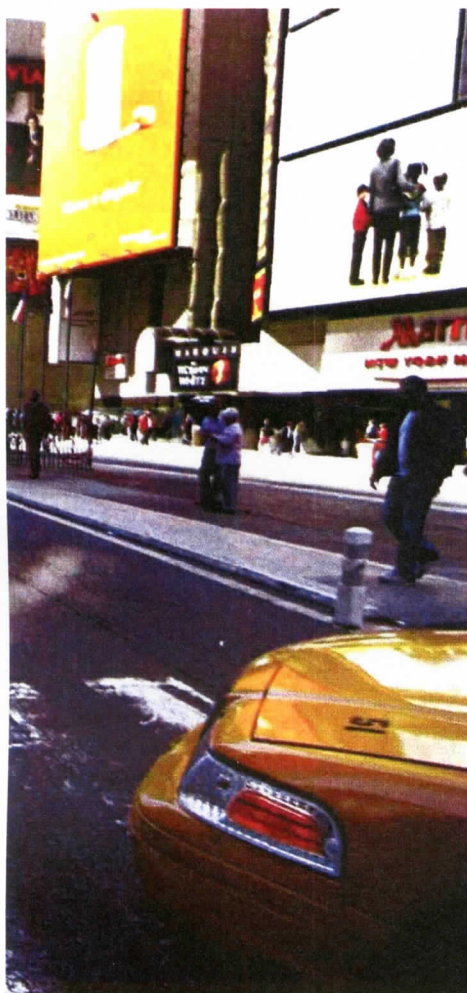


*Le philosophe dans  
les rues de Manhattan,  
pendant l'été 2005.*



GAELLE BASSIGNAC / GAMMA

ville, en son temps, accosta. Et là, surprise : le philosophe est frappé par la débauche de drapeaux américains, par « *cette épidémie de drapeaux qui s'est répandue sur la ville et lui donne un bizarre air de fête* ». « *Etrange, cette obsession du drapeau* », commente-t-il, conscient qu'on peut discerner dans une monstration si ostentatoire de l'emblème national l'ambivalence des interrogations du pays sur lui-même. La crise des limites qui taraude ce dernier ne doit rien à l'image au fond très inexacte d'une société peuplée d'obèses. Ce ne sont pas les Américains qui sont obèses, c'est le pays lui-même qui semble, par moments, à la recherche permanente d'une nouvelle frontière, y compris dans les limites corporelles de ses habitants. La série trash « Nip/Tuck » ne participe-t-elle pas de la même problématique ?

La guerre d'Irak comme symptôme, donc. « *Je ne peux toujours pas ne pas songer que*

*cette guerre irakienne, par-delà même son coût politique et humain, par-delà ses morts civils et le nouveau tour qu'elle ne manquera pas de donner à la roue mauvaise de la guerre des civilisations, témoignait d'une absurde, tragique, erreur de calcul historique* », alertait BHL, en 2003, dans l'avant-propos de *Qui a tué Daniel Pearl ?* (2) A la lecture d'*American Vertigo*, on mesure à quel point cette intervention a empêtré l'« hyperpuissance » dans une cécité aggravée envers elle-même. Lire, en regard, le portrait décapant du 44<sup>e</sup> président des Etats-Unis. George W. Bush et son « gros défi œdipien » lancé à son père, en son temps défié par Saddam Hussein... George W. Bush, dont BHL nous révèle aussi qu'« *il n'arrive pas à dire stem cells, "cellules souches", sans se tromper* » et que, « *lorsqu'il prononce le mot "Amérique" ou "armée", il sursaute, ou plutôt se raidit, comme au son d'un invisible clairon* »... Il y a une justesse bernanosienne dans cette peinture de l'imbécillité d'« *enfant humilié* » qui, au terme de sa revanche, entraîne son peuple à des surenchères insensées. Car cette stupidité nocive fait école, comme l'atteste ce fondamentaliste rencontré en marge de la convention républicaine, fin 2004 : Rick Santorum, sénateur républicain et catholique de Pennsylvanie, explique que « *c'est parce que les catholiques ont besoin d'un Israël paisible, fidèle et, surtout, juif pour le jour du jugement, qu'il soutient l'Etat hébreu* ». Obscurantisme de la démesure.

L'hubris, pourtant, n'est pas le fin mot de ce périple. Si l'Amérique semble parfois larguer les amarres, c'est parce qu'en son essence elle relève d'un « *arrachement programmé au démon des sources et des racines* » : BHL est saisi par le vertige américain, tout en pressentant que celui-ci ne recèle pas qu'une face sombre et qu'il renferme toujours une promesse de liberté. A demeurer, le vertige peut affranchir. Comme il tente de l'expliquer à un Samuel Huntington peu réceptif, l'Amérique partage avec Israël la singularité de former un corps politique assis non sur un héritage, mais fondé sur un credo (*creed*). Le credo : le ressort de la « *destinée manifeste* » des Etats-Unis ; le secret, aussi, d'une aptitude inégalée à se relever de ses abîmes et à s'inventer, vaillamment, un avenir. Positivité de la démesure.

Lors de leur échange, à Washington, l'œil bleu glacial de Huntington désavoue BHL. Qu'importe : le philosophe ne se laisse pas ébranler par les visions d'apocalypse de cette sommité intellectuelle obsédée par la déferlante des Hispaniques. Les Etats-Unis n'apparaissent pas à l'auteur d'*American Vertigo* comme la Babel communautariste que certains Français se plaisent à dépeindre. Une visite à Dearborne, Michigan, suffit à convaincre le philosophe que le creuset américain produit encore un monde commun

entre les Américains de toutes origines et religions. Dearborne, pourtant, n'est pas une ville comme les autres : « *Il y a 115 000 Arabes dans un rayon de 15 km autour de Dearborne*. » Ce qui y domine pourtant, c'est, « *malgré l'Irak, malgré Bush, malgré*

*les incendiaires de la prétendue guerre des civilisations* », le rêve américain, « *ni plus ni moins vivant que dans toutes les générations d'Irlandais, Polonais, Allemands, Italiens qui les ont précédés* ».

**Le rêve américain**  
« n'est ni plus ni moins vivant que dans toutes les générations d'Irlandais, Polonais, Allemands, Italiens qui les ont précédés ». BHL

### La légèreté de l'être américain

Faut-il d'autres preuves de la solidité du credo ? Retour à la convention, mais cette fois-ci démocrate, et rencontre avec Barack Obama. Stupeur incrédule de BHL quand il entend la harangue de ce « *Clinton noir* », à la fois fougueuse et désespérément consensuelle « *pour un Français habitué aux grandes querelles* ». Obama, d'une mère blanche née à Kansas City et d'un père noir né au Kenya, fascine BHL, discernant dans son « *métissage au carré* » un démenti à « *cette identité afro-américaine, sudiste, qui fonctionne comme une prison pour tant de Noirs* ». Lucide, l'auteur d'*American Vertigo* ne magnifie pas le modèle d'intégration américain. Attentif au caractère tragique de la question raciale après les ravages de Katrina sur La Nouvelle-Orléans, il parle d'un parcours d'un combattant imposé aux nouveaux venus comme aux plus déshérités des Américains. Au regard des ratés de la machine républicaine hexagonale, il évoque, non sans admiration, la très soutenable légèreté de l'être américain. Tout se passe comme si les Etats-Unis, même dans leurs pires époques, étaient retenus par une force mystérieuse de céder tout à fait à leur caricature.

On attendait BHL en pourfendeur de l'« *idéologie américaine* », ce mélange ►

►détonant de messianisme démocratique et de régression fondamentaliste qui a inspiré la traque contre le couple Clinton, dans l'affaire Lewinsky : le philosophe pointe, bien sûr, la menace de cette configuration idéologique, mais sans la

surestimer. Est-ce une ressource de la Manifest Destiny d'une nation établie à l'enseigne du vertige ? Les forces qui, dans l'entourage de l'actuel président, promeuvent l'« idéologie américaine » n'empiètent pas sur la vitalité de la démocratie. Concernant la santé



**“L'Amérique de Washington, Roosevelt, Kennedy est équipée pour être au rendez-vous de la grande réforme intellectuelle et morale.”** BHL

proche BHL de l'idéologue Richard Perle ou de son collègue Bill Kristol. Pourtant, il discerne chez ces néoconservateurs une manière très américaine de faire de la politique... avec des idées. Alexis de Tocqueville prophétisait l'irrésistible avènement d'un

de la vie politique, la machine « béhachélienne » à produire du paradoxe fait justice du « cliché français mais aussi américain d'une politique spectacle réduite à sa pure dimension festive, joueuse, carnavalesque et, donc, sans enjeux ». Rien ne rap-

despotisme « prévenant et doux ». Il voyait s'affermir la toute-puissance d'un conformisme social qui, détournant les hommes de la cité, les « dispenserait de la peine de vivre ». Se serait-il trompé ? Aurait-il sous-estimé la résistance de la démocratie américaine à la servitude ? Renvoyant à l'Amérique l'image de son hésitation présente, BHL suggère qu'outre-Atlantique les aventures de la liberté ne sont pas achevées : « *L'Amérique de Washington, Roosevelt, Kennedy est parfaitement équipée pour être au rendez-vous de la grande réforme intellectuelle et morale* » qui lui permettra de « *raviver ses raisons de croire en elle-même* » ■ J.M.-S.

(1) *American Vertigo*, de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 495 p., 20,90 €.